



Maguet Jean-Pierre : Né le 12-06-1870 à Locmélard ; 1894, prêtre, maître d'études à Pont-Croix ; 1895, vicaire à Leuhan ; 1898, vicaire à Poullaouen ; 1910, recteur de l'Île de Sein ; 1921, recteur de Plonéour-Lanvern ; décédé le 17-05-1940.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1940 p. 206-207, 211.

M. l'Abbé J.-P. Maguet, recteur de Plonéour-Lanvern. — « Nous avons perdu un père » : tel fut le sentiment unanime des paroissiens de Plonéour-Lanvern lorsque, comme une traînée de poudre, se répandit la fatale nouvelle : M. le Recteur est mort.

La bonté, une bonté toute paternelle, était, en effet, la caractéristique de cette âme simple et droite que la mort venait de surprendre en pleine activité. Le défunt avait 70 ans, étant né à Locmélard en 1870.

1870-1940 : deux années terribles marquent le début et l'achèvement de cette existence paisible, tout entière vouée à l'oeuvre de paix qu'est, par excellence, le ministère des âmes.

Jean-Pierre Maguet fut élevé au sein d'une famille patriarcale, qui lui inculqua de bonne heure, avec l'amour du travail, une piété solide et exempte de complications. Nature forte et généreuse, il envisagea de bonne heure le meilleur rendement à donner à sa vie et n'hésita pas longtemps dans son choix. Il entra au collège de Saint-Pol, où il conquist aussitôt, en même temps que l'estime de ses maîtres, la sympathie de ses condisciples. (Quoi que sa stature eût d'imposant, ceux-ci eurent vite fait de découvrir en lui le bon géant qui se laisse taquiner.)

Ordonné prêtre en 1894, il fut envoyé comme maître d'études au Petit Séminaire de Pont-Croix, et il rappelait volontiers le bon souvenir qu'il gardait de ces prémices de son zèle sacerdotal, souvenir exempt d'amertume, puisqu'il affirmait n'avoir jamais eu l'occasion de sévir. Heureux temps ! heureux surveillant !

Vicaire à Leuhan, puis à Poullaouen, il y déploya une activité qui fut remarquée. C'est dans ce dernier poste que la confiance de son Evêque vint le chercher pour le mettre à la tête de la chrétienne paroisse de l'Île-de-Sein. M. Maguet avait 41 ans, l'âge idéal pour entreprendre des oeuvres de quelque envergure. Sa mémoire y est restée en bénédiction, comme en témoignait l'imposante délégation d'iliens et d'iliennes venus, sous la conduite de leur pasteur actuel, M. Guillerm, assister aux obsèques de celui qui fut, durant dix années, leur ami et leur bienfaiteur.

1914. Le Recteur, de l'île est touché par l'ordre de mobilisation. Il sert la France comme infirmier militaire, s'ingéniant à rendre autour de lui tous les services en son pouvoir. Après la guerre, il reprit avec le même succès son ministère à l'Île-de-Sein. Il y eût volontiers passé le reste de ses jours, mais ses supérieurs le destinaient à une charge plus importante. Laissant après lui d'unanimes regrets, il quitta sa petite communauté de l'île pour venir, en 1921, à l'appel de son Evêque, besogner en terre

bigoudenne. La grande paroisse de Plonéour-Lanvern semblait faite à sa mesure. Il s'y attacha très vite et conquiert d'emblée la confiance et l'affection de ses nouveaux paroissiens. Une grande mission fut donnée dès 1922, qui produisit les fruits les plus consolants. M. Maguet ne négligea rien pour en prolonger les heureux résultats : rappels fréquents, du haut de la chaire, des grands principes de la vie chrétienne, assiduité au confessionnal, bons conseils distribués au hasard des rencontres, mise sur pied des organisations d'Action Catholique. Les écoles libres bénéficièrent tout particulièrement de sa sollicitude. Il s'y trouvait en famille, et les heures qu'il y passait comptaient parmi les plus agréables de sa vie. Sa joie était au comble quand il avait pu discerner chez l'un ou l'autre de ses enfants des signes de vocation religieuse ou ecclésiastique. Avec quel soin il cultivait ces jeunes plants et s'ingéniait à les mettre, durant le temps des vacances, à l'abri des vents desséchants du monde ! Son presbytère était la maison des séminaristes. Ils y avaient gîte et couvert et s'y sentaient absolument chez eux. Rien de touchant comme le spectacle de cette jeunesse exubérante, — quoique cléricale, — réunie à l'heure des repas autour de la table de famille que présidait avec une bonhomie souriante le bon recteur : *Filii tui sicut novellae olivarum in circuitu mensae tuae*. Monseigneur l'Evêque voulut récompenser tant de zèle à promouvoir et à sauvegarder la vocation de ses futurs prêtres, et, à l'issue d'une cérémonie d'ordination, en 1937, il conféra à M. Maguet la mozette de doyen. Ce fut une grande joie pour le bénéficiaire, et non moins pour les séminaristes et la paroisse tout entière. La guerre que nous subissons affecta profondément l'âme si sensible du bon M. Maguet. Il en suivait les péripéties avec angoisse, en songeant aux malheurs sans cesse croissants qu'elle accumule sur la France et sur la chrétienté. Sans doute, ces angoissantes préoccupations ne furent-elles pas tout à fait étrangères à l'aggravation subite du mal qui, brusquement, le terrassa au soir du vendredi 17 mai. Le bon ouvrier avait fini sa journée. Il ne lui restait qu'à recevoir de son Maître les récompenses des bons serviteurs.

*Requiescat in pace.*

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 28/06 et 5/07/1940 p. 206, 211.*

